

SAINT JEAN DE BEYERLEY

(721)

Fêté le 7 mai

Saint Jean de Beverley, évêque d'York, né au milieu du 7^e siècle, au village de Harphan, dans le pays des Deïrois, alla étudier les sciences humaines et divines dans la célèbre école fondée par saint Théodore de Cantorbéry. Il étudia aussi à Oxford et aurait été le premier qui, en récompense de son savoir, reçut les marques de distinction, appelées dans la suite maîtrise et doctorat, et eut pour maître l'abbé saint Adrien. Ensuite il prit l'habit monastique dans le monastère de Withby, alors gouverné par saint Hilde. Il fut tiré de sa solitude vers l'an 685, pour être placé sur le siège épiscopal d'Hexam; mais il continua la vie qu'il menait dans le cloître, et il consacrait à la contemplation tous les moments qui n'étaient pas absorbés par ses fonctions épiscopales. Pour vaquer plus librement à ce saint exercice, il se retirait souvent dans une cellule, qui était auprès de l'église de Saint-Michel, au-delà de la Tyne, et il y passait ordinairement le Carême. Au commencement d'un Carême, il emmena avec lui dans sa retraite un jeune homme muet de naissance et dont la tête était couverte d'une dartre hideuse. Quelques jours après, il lui rendit l'usage de la parole en formant le signe de la croix sur sa langue, ensuite il lui apprit à lire. Un médecin s'étant chargé de soigner le mal que ce jeune homme avait la tête, Jean donna sa bénédiction aux remèdes qui opérèrent une entière guérison. Lorsque saint Wilfrid, dont on avait démembré le diocèse pour ériger plusieurs sièges nouveaux, parmi lesquels était celui d'Hexam, fut rétabli, en 705, dans l'intégrité des possessions dont on l'avait dépouillé, Jean quitta son siège, qui fut supprimé mais peu de temps après, il fut obligé d'accepter l'évêché d'York, que le même Wilfrid lui céda. Saint Bède, qui reçut de lui le diaconat et la prêtrise, lorsqu'il était encore évêque d'Hexam, rapporte de lui plusieurs miracles, entre autres la guérison de la femme d'un seigneur du voisinage, laquelle il rendit la santé avec de l'eau qu'il avait bénite. Le saint évêque fonda à sept milles d'York le monastère de Beverley, où il se rendait souvent pour se renouveler dans l'esprit intérieur il s'y fixa définitivement en 712, après avoir gouverné pendant sept ans l'église d'York, qu'il résigna à saint Wilfrid le Jeune, et passa le reste de sa vie dans les exercices de la vie monastique. Il mourut le 7 mai 721. Son monastère ayant été détruit par les Danois, le roi Athelstan, qui avait remporté sur les Ecossais une victoire complète, de laquelle il se croyait redevable à l'intercession de saint Jean, bâtit sur l'emplacement de l'ancien monastère une collégiale qui fut dédiée sous son invocation. Quatre siècles plus tard, Henri V ayant gagné sur les Français la fameuse bataille d'Azincourt, après avoir invoqué la protection de saint Jean de Beverley, voulut, par reconnaissance, que sa fête fût chômée dans toute l'Angleterre. En 1037, Aifric, archevêque de Cantorbéry, transféra solennellement dans l'église les reliques de saint Jean, et en 1664, on retrouva, en creusant une fosse dans cette église, une boîte de plomb qui renfermait plusieurs fragments d'os avec un peu de poussière, ainsi que des inscriptions qui indiquaient que c'étaient les précieuses reliques du Saint, qu'on avait cachées au commencement du règne d'Edouard VI.

Les évêques schismatiques s'empressèrent de faire enfouir ces précieux restes. Car au bruit de leur découverte, protestants et catholiques étaient accourus. Mais la reine ayant témoigné le désir d'avoir des reliques d'un Saint qui avait été si souvent le bouclier de la nation anglaise, on les enleva sans bruit pendant la nuit : les Jésuites d'Angleterre en apportèrent une partie à Anvers.

Cf. *Acta sanctorum*, tomes 2 et 3 de mai.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5